

«Inventer des récits acceptables pour donner l'envie d'agir»

Comment mieux sensibiliser et mobiliser la société face aux urgences climatiques? C'est à cette question que tentent de répondre, le temps d'une saison théâtrale, le Théâtre Vidy-Lausanne, la Fondation Zoein et l'Université de Lausanne, sous la forme d'un processus participatif inédit. Une réflexion conduite par le philosophe Dominique Bourg.

On est tous dans la même barque. Et il est important de réussir à raconter notre futur. Nous n'aurons prise sur lui que lorsque nous saurons le raconter.

Vous dites que nos sens sont des leviers importants, pourquoi?

Jusqu'à il y a peu, les changements climatiques n'étaient pas perceptibles par les sens. Or, s'il y a des manifestations aujourd'hui très importantes, c'est aussi parce que nous sommes confrontés à des vagues de chaleur dans tout l'hémisphère Nord, de mai à octobre. Les gens commencent à «sentir» que quelque chose change et qu'il va donc falloir que nous changions aussi.

A la fin de la saison, un spectacle sera donné, dont personne ne sait encore à quoi il ressemblera...

Pour ce «théâtre des possibles», tout est ouvert; l'idée est de créer des conditions permettant aux créateurs de faire jouer leur inspiration. Le résultat reste un mystère. ●



**PROPOS REÇUEILLIS PAR
SOPHIE FRANKLIN KELLENBERGER**

Durant la première soirée de conférences, vous avez évoqué des scénarios catastrophes. Mais, selon vous, ce discours alarmiste ne suffit pas...

Dominique Bourg. Non, car ces menaces sont telles qu'elles peuvent en devenir insupportables et entraîner une part du public dans la fatalité, le cynisme ou alors le survolatisme. L'idée de ce «théâtre des possibles» est donc d'inventer des récits acceptables et souhaitables pour donner l'envie d'agir.

Pourquoi passer par l'art pour traiter de la situation climatique?

Nous, humains, ne parvenons vraiment à assimiler les choses qu'en les métabolisant. Sans culture, l'esclavage n'aurait jamais disparu. C'est un problème qui a concerné l'histoire, la littérature, la philosophie politique, la musique, l'opéra, etc. Si l'on veut construire des choses intéressantes à partir de notre situation actuelle et ne pas seulement subir ces effondrements, il nous faut nous les approprier. Il faut que ça pénètre toutes les couches de la société. En cela, l'art est un médium formidable; c'est un langage commun.

La forme de ces conférences participatives est inédite. En quoi, selon vous, est-ce important de mélanger des artistes, des scientifiques et la société civile?

Le théâtre comme lieu de réflexion sur le climat

Sous la forme d'assemblées participatives, 250 citoyens sont invités à participer aux quatre soirées intitulées «Futurs possibles». Le public est tout d'abord convié à suivre une présentation de scientifiques et conférenciers renommés. Des ateliers leur permettent ensuite de réfléchir aux défis sociétaux induits par les changements climatiques. En préambule à chacune de ces rencontres avec le public, sept chercheurs de l'Université de Lausanne et sept artistes romands imaginent ensemble la trame de ces workshops.

Les 6 et 7 juin prochain, à l'issue du processus, artistes et chercheurs investiront les différentes salles du Théâtre Vidy-Lausanne et présenteront un état de leur collaboration sous forme de performances artistiques et d'exposés scientifiques. Intitulé «Le théâtre des futurs possibles», cet événement est ouvert à tous. Un blog accompagne l'événement:

<https://wp.unil.ch/futurspossibles/le-projet/>